

## THÉOPHILE PRÊTRE ET MOINE.—ESSAI SUR DIVERS ARTS.

Tel est le titre d'un livre traduit du latin, publié en français pour la première fois par M. le comte de L'Escalopier.—C'est non seulement un ouvrage consciencieux et habile que nous devons aux laborieuses veilles du savant traducteur, mais encore, et nous pouvons l'affirmer, comme artiste, c'est un immense service rendu à l'art.

Le moine Théophile écrivait vers le commencement du troisième siècle, à cette époque de véritable renaissance, époque brillante de l'art catholique, où le grand mouvement de foi qui avait inspiré les croisades poussa les architectes, les peintres, les sculpteurs, vers un but unique : la glorification de Dieu par l'art. Une fois l'impulsion donnée, le sol de l'Europe se couvrit de monuments consacrés au culte divin ; chacun apporta sa part. Un évêque de Penpignon dessinait à Jérusalem le plan de l'Eglise qu'il devait faire exécuter ; l'abbé Suger rassemblait à Saint-Denis les meilleurs ouvriers ; l'évêque d'Auxerre instituait des prébendes de sa cathédrale pour des ecclésiastiques dont l'un serait peintre, l'autre vitrier, le troisième orfèvre.

Beaucoup de traditions pour la décoration intérieure des églises, des recettes pour la manipulation des métaux, pour la fabrication des vases, des ornements destinés au service divin, furent importées de l'Orient et recueillies par Théophile, le prêtre savant et dévoué, qui ne voulut pas se faire l'historien de l'art, mais se rendre utile aux artistes, en leur indiquant les procédés les plus inconnus et qui semblaient alors les plus mystérieux, pour arriver au but qu'ils se proposaient.

« Mon fils.—dit-il dans la préface du livre Ier,—toi que Dieu a rendu parfaitement heureux en ce sens qu'on t'offre ici gratuitement ce que beaucoup d'autres n'acquiescent que par de pénibles efforts, en fendant les flots de la mer au péril de la vie, exposés aux rigueurs de la faim et du froid, ou bien assujettis au long esclavage de l'école, et tourmentés par l'insatiable désir d'apprendre, saisis avec des regards avides cet *Essai sur divers Arts* ; lis-le avec une mémoire fidèle, embrasse le avec un amour ardent. Si tu l'approfondis attentivement, tu trouveras là tout ce que possède la Grèce sur les espèces et les mélanges des diverses couleurs ; toute la science des Toscans sur les incrustations et sur la variété des *niella* ; toutes les sortes d'ornemens que l'Arabie emploie dans les ouvrages faits au moyen de la malléabilité, de la fusion ou de la ciselure ; tout l'art de la glorieuse Italie dans l'application de l'or et de l'argent à la décoration de diverses espèces de vases, ou au travail des pierres et de l'ivoire ; ce que la France recherche dans l'agencement des précieux vitraux ; les ouvrages délicats d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bois et de pierre qu'honore l'industrielle Germanie. Lorsque tu auras souvent relu ces choses et que tu les auras bien gravées dans ta mémoire, toutes les fois que tu te seras utilement servi de mon œuvre, en retour de mes préceptes, je ne te demande que d'adresser pour moi une prière à la miséricorde du Dieu tout-puissant. Il sait que je n'ai écrit mes observations ni par l'amour d'une louange humaine, ni par le désir d'une récompense temporelle ; que je n'ai soustrait rien de précieux ou de rare par une malignité jalouse ; que je n'ai rien passé sous silence, me le réservant pour moi seul ; mais que, pour l'accroissement de l'homme et la gloire de son nom, j'ai voulu subvenir aux besoins et aider aux progrès d'un grand nombre d'hommes. »

Le livre premier est consacré aux procédés nécessaires aux peintres et aux calligraphes. Il est traité dans cette partie de l'ouvrage des différents moyens employés dans la peinture sur bois et dans la peinture murale ou fresque. On indique d'abord le mélange des couleurs et leur fabrication, puis la disposition de la lumière ; la manière de broyer les couleurs à l'huile et à la gomme ; combien de fois on doit peser les mêmes couleurs, la manière de les employer et les disposer. Tout ce qui concerne la calligraphie ou la copie des manuscrits, des missels, leur ornementation, est aussi indiqué avec les détails les plus minutieux.

Au second livre, le moine Théophile introduit son élève dans l'atelier du verrier ; il le fait assister à la construction du fourneau pour faire le verre, puis à la fusion, à la dilatation, etc. Il lui indique les procédés du mosaïste, la composition des vitraux et quelles sont les couleurs employées habituellement. Voici le prologue du troisième livre : il donnera une idée bien exacte des sujets qui y sont traités :

« Le grand prophète l'avid que Dieu, dans sa prescience, prédestina avant le commencement des siècles ; que, pour sa simplicité et son humilité intérieures, il choisit selon cœur ; qu'il plaça comme prince à la tête de son peu-

ple chéri ; qu'il fortifia de son esprit divin, pour soutenir avec noblesse et prudence la splendeur d'une telle royauté, David, se recueillant de toute la force de son âme dans l'amour de son créateur, entre autres paroles, exhala celles-ci : *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison.* Bien qu'un homme d'une autorité si grande, d'une intelligence si vaste, ne pût entendre par là que l'habitation de la Cour céleste où Dieu, au milieu de sa gloire ineffable, préside aux chœurs harmonieux des anges, et vers laquelle lui-même il aspirait de toutes ses entrailles, s'écriant : *J'ai donné une seule chose au Seigneur, je la chercherai : c'est d'habiter dans sa maison, tous les jours de ma vie ;* ou qu'il voulût parler de la retraite d'une âme fidèle, d'un cœur sans tache, en qui Dieu demeure véritablement, divine hospitalité dont le brûlant désir lui dictait encore cette prière : *Seigneur, renouvelez l'esprit de droiture au dedans de moi ;* néanmoins il est incontestable qu'il désira l'ornement du temple matériel de Dieu, qui est le lieu de la prière. En effet, les dépenses de ce temple dont il souhaita si ardemment de devenir l'auteur, mais qu'il ne mérita point d'entreprendre à cause de l'effusion du sang humain, quoique versé à la guerre ; or, argent, fer, airain, il légua presque tout à son fils Salomon. Il avait lu dans l'Exode que Dieu donna des ordres à Moïse pour la construction du tabernacle, qu'il désigna par leurs noms les maîtres de l'œuvre, qu'il les remplit du souffle de la sagesse, de l'intelligence, de la science, dans tout ce qu'ils devaient connaître pour imaginer et exécuter les travaux d'or, d'argent, d'airain, de pierres, de bois, de toute espèce d'art. Il avait compris, par une pieuse réflexion, que Dieu se plaisait à un ornement dont il confiait l'exécution aux enseignements et à l'autorité du Saint-Esprit : il pensait que sans son inspiration personne ne pouvait rien élaborer de ce genre. Ainsi, mon fils bien-aimé, n'hésite pas, croit fermement que l'esprit de Dieu a rempli ton cœur quand tu as orné son sanctuaire de tant d'embellissements, de si riches travaux. Afin de t'encourager, je te découvrirai par des raisons évidentes que tout ce que tu peux étudier, comprendre ou méditer dans les arts, découle pour toi des sept dons de l'Esprit-Saint. Par l'esprit de sagesse, tu connais que toutes les choses créées procèdent de Dieu, que sans Lui il n'y a rien ; par l'esprit d'intelligence, tu as acquis la faculté d'invention, l'ordre, la variété, la proportion que tu dois rechercher dans les différentes œuvres ; par l'esprit de conseil, tu n'enfouis pas le talent que tu as reçu de Dieu, mais travaillant et enseignant au grand jour, avec humilité, tu le montres fidèlement à ceux qui désirent le connaître ; par l'esprit de force, tu secoues tout engourdissement de nonchalance, et, sans rien entreprendre avec des essais paresseux, tu mènes vigoureusement tout à exécution ; par l'esprit de science qui te fut accordé, ton génie déborde et domine, tu en répands en toute confiance sur le public les trésors et les perfections ; par l'esprit de piété, tu diriges, dans ta religieuse appréciation, l'espèce, le but, le temps, la quantité ou la nature du travail, même le taux du salaire, de peur de laisser accès au démon de l'avarice ou de la cupidité ; par l'esprit de la crainte du Seigneur, tu reconnais que tu ne peux rien par toi, tu penses que, sans la permission de Dieu, tu n'as ni volonté, ni pouvoir ; mais croyant, confessant, rendant grâces, tu reportes à sa miséricorde tout ce que tu as appris, tout ce que tu es, tout ce que tu peux être. Animé par les espérances de ces vertus, ô mon cher fils, tu t'es approché avec foi de la maison de Dieu, tu l'as décorée avec magnificence. Parsemant les plafonds et les murs de travaux divers, de diverses couleurs, tu as en quelque sorte exposé aux regards une image du Paradis et son printemps diapré de fleurs, verdoyant de gazons et de feuillages, et ses immortelles légions de saints et les couronnes qui les distinguent ; tu as formé la créature à louer Dieu son créateur, le proclamer admirable dans ses œuvres. L'œil de l'homme ne sait où, d'abord, il fixera sa vue ; s'il l'élevé vers les plafonds, ils fleurissent comme de brillantes draperies ; s'il considère les murailles, c'est un tableau du ciel ; s'il contemple les flots de lumière versés par les fenêtres, il admire l'inestimable éclat du verre, la variété du travail le plus précieux. Qu'une âme fidèle voie la Passion de Jésus-Christ représentée par le dessin, elle est pénétrée de componction ; qu'elle regarde les supplices que les saints ont supportés ici-bas, leurs récompenses dans l'éternité, elle revient aux pratiques d'une vie meilleure ; qu'elle songe aux joies du ciel, aux tortures, au feu des enfers, elle est animée d'espérance pour ses bonnes actions, et frappée de terreur à l'aspect de ses péchés. Courage donc maintenant, homme de bien, heureux devant Dieu et devant les hommes dès à présent, plus heureux pour l'avenir, dont le travail et le zèle offrent à Dieu tant d'holocaustes ! enflamme-toi désormais d'une ardeur plus laborieuse ;